

nier avait obtenu le grade de major et un titre de noblesse de Marie-Thérèse. Comme ce militaire avait été longtemps à Luxembourg, il posa à son visiteur mille questions sur ses anciennes connaissances. Le fils arriva aussi le lendemain par la barque. Jamais Merjai n'avait vu de garçon plus excentrique ni de père plus fou de son enfant. A l'hôtel, il fit encore la connaissance du baron de Suze, officier au Royal Suédois, qui était venu à Malines pour poursuivre un procès devant le Grand Conseil. Naturellement il visita en détail toutes les églises de la ville qui lui plut beaucoup, tant par ses superbes monuments que par l'affabilité de ses habitants. Il ne put aller à Anvers puisque Ludovisi et Signitz l'invitèrent une seconde fois à dîner, mais il alla voir l'abbaye bernardine de Roosendaël.

En flânant dans les rues de la ville, le jeune homme avait remarqué à plusieurs reprises qu'une jeune fille le suivait assiduellement. Ludovisi l'informa qu'elle était une orpheline très riche et très religieuse, qu'elle vivait seule avec une servante ; il approuva son projet de lui écrire. Merjai se sentait un peu guéri de son chagrin d'amour. Le 4 août, quand il fut de nouveau au Collège de Luxembourg, il demanda à la belle la permission de l'inviter à dîner chez Ludovisi la première fois qu'il viendrait à Malines. Cette lettre resta sans réponse, de même qu'une autre qu'il expédia le 10 août. Merjai abandonna bientôt l'intention d'entrer en relations avec elle, d'autant plus que Ludovisi l'avertit que la sœur et le beau-frère de la jeune fille mettraient mille obstacles à tout projet de mariage.

Avec Huyens, le jeune étudiant allait parfois aux ombres chinoises, spectacle qui l'amusait beaucoup. Il prit grand plaisir aussi aux fêtes populaires telles la foire de septembre, la procession de la St-Pierre. Naturellement il visita aussi en détail tous les monuments artistiques de la cité ; l'histoire des grands savants de l'époque où l'université avait été un important foyer culturel l'intéressait beaucoup. Les cours universitaires semblent l'avoir ennuyé prodigieusement, puisqu'il n'en parle jamais dans ses mémoires, mais il fit de nombreuses promenades sur le mont César et le long du canal bordé de charmantes petites guinguettes où l'on servait une bière délicieuse ; à côté du quai St-Léonard de Liège, cette allée lui semblait la plus belle du monde. Le 2 avril 1786, il fit aussi un pèlerinage à Notre-Dame de Montaigu. A St-Trond, il était tellement enchanté du paysage et de l'abbaye qu'il songea un moment à entrer dans la vie religieuse !

En 1784, un commissaire impérial se présenta au prieuré St-Martin, situé derrière les jardins du Collège Mylius ; l'empereur venait de décréter la suppression de ce couvent. Merjai accourut avec d'autres étudiants aux lamentations des pauvres religieux qui n'avaient pas été prévenus d'avance. Le prieur s'évanouit, les spectateurs étaient indignés de la mesure gouvernementale, d'autant plus que la population de la ville avait toujours eu beaucoup de respect pour ce monastère dans lequel régnait une piété sincère. Au cours de ses études à Louvain, Merjai parcourait naturellement les environs. Il visita à plusieurs reprises Bruxelles ; les paysages pittoresques de la forêt de Soigne